

Pour saluer Arthur Lamothe

Léo Bonneville

Number 103, January 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51070ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1981). Pour saluer Arthur Lamothe. *Séquences*, (103), 25–25.

Pour saluer Arthur Lamothe

Léo Bonneville

Lors de l'ouverture de la 8e Semaine du cinéma québécois, le ministre des Affaires culturelles et des communications, Denis Vaugois, a remis, pour la première fois, le prix Albert-Tessier, à un cinéaste québécois qui s'est fait remarquer par son œuvre. Le prix, concrétisé par une bourse de \$15,000, a été attribué à Arthur Lamothe pour sa *Chronique des Indiens du Nord-Est du Québec*.

Déjà couronné par le Prix de la critique québécoise, en 1977, cette vaste «saga» nous fait découvrir l'univers des Indiens avec ses difficultés et ses misères. En effet, cette double série de treize films nous présente, sans détour, les problèmes que doivent résoudre les Indiens pour conserver leur caractère propre et assurer leur survivance. L'auteur a dû passer des mois et des mois chez les Montagnais pour les connaître, les apprécier, discerner leurs préoccupations et constater leur crainte de perdre leur identité.

A la fin de cette Semaine du cinéma québécois, nous avons eu le plaisir de voir les trois derniers films de la 2e série, *LA TERRE DE L'HOMME*, sous les titres *Notre Terre*, *Ethnocide délibéré* et *Campement d'hiver où est tendu le filet*. Si le premier film nous est apparu un peu trop didactique par les cartes, les schémas, les commentaires, les explications, par contre, le second nous a permis de voir comment les jeunes Indiens, intégrés à l'école des Blancs, se sentent peu à l'aise, inconfortables, pour ne pas dire méprisés par leurs compagnons. Et alors les jeunes comme leurs parents y vont de leurs griefs pour exprimer leur inquiétude et leur lassitude. Dans *Campement d'hiver*, nous suivons les chasseurs montagnais à la recherche du caribou. Non seulement nous admirons les remarqua-

bles troupeaux, mais nous assistons au dépeçage du caribou, à sa consommation comme à sa conservation. Et le film est d'un intérêt soutenu.

Arthur Lamothe a bien mérité des Indiens et des Blancs pour nous avoir reconstitué cette bouleversante aventure au pays des Montagnais. Nous ne sommes pas prêt d'oublier la poignante chanson qu'on entend à la fin du film *Ethnocide délibéré*, alors que les enfants chantent dans leur langue leur angoisse de savoir qu'ils ne seront jamais comme les Blancs et qu'ils ne seront pas non plus comme leurs ancêtres, ignorant leur vie dans les grands espaces où ils apprenaient à communier avec la nature. Et le texte qui défile en français nous dit, dans toute son acuité, le drame de cette jeunesse... peut-être perdue.

